

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

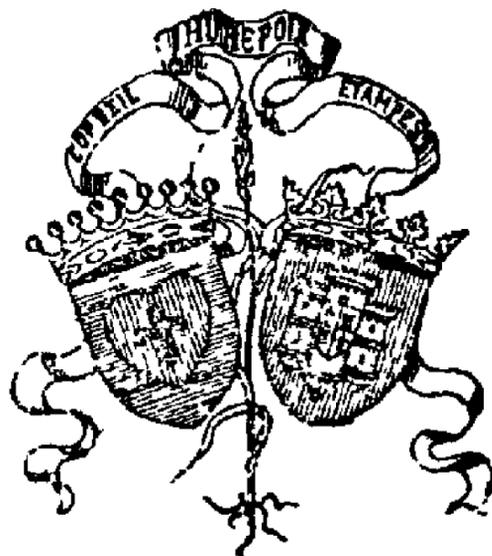
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL

D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

19^e Année — 1913

2^e LIVRAISON



PARIS

A. PICARD, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
MCMXIII

BOISSY-SAINT-LÉGER

(Suite)¹

Samuel Bernard n'était pas juif, comme on le suppose généralement, mais il avait été Calviniste. Lors de la révocation de l'Edit de Nantes, il fut du nombre des soixante-huit familles nobles qui abjurèrent ; il évita par là la persécution et l'exil. Les grands et importants services qu'il avait rendus à l'Etat lui avaient mérité différentes marques d'honneur. On prétend qu'il était superstitieux et qu'il croyait son existence attachée à celle d'une poule noire, dont la mort fut l'époque de la sienne. Il avait 88 ans alors ; c'était en 1739. Ce fut, paraît-il, pour son fils, *Samuel Jacques Bernard*, qu'il fit l'acquisition de Grosbois ; il continua d'habiter son château de Coubert, qui n'est pas éloigné. De son temps fut dressé le magnifique atlas général de la terre de Grosbois, passé aux archives de l'Empire, et, depuis 1811, retourné à Grosbois. Samuel Jacques Bernard, maître des requêtes ordinaires de l'hôtel, surintendant des domaines, maisons et finances de la reine, grand'croix, grand prévost et maître des cérémonies de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant des chasses et plaisirs de Sa Majesté, épousa *Louise Olive Frottine De La Coste Messalière*, dont il eut six enfants.

Le garde des sceaux *Chauvelin*, l'ami constant de cette famille, posséda ensuite la terre de Grosbois. C'est pour lui que celles de Sucy, Boissy-Saint-Léger, Villeneuve Saint-Georges, Yerre, Santeny et Marolles, furent unies à celle de Grosbois, avec les fiefs de Cerçay à Villecresne, et de Narelle à Yerre, pour former le *Marquisat de Grosbois*. Les lettres patentes sont du mois de mars 1734, elles ont été enregistrées au parlement le 19 avril, et en la chambre des comptes le 16 juin. On sait que, disgracié, il avait été exilé à Issoire. Il obtint bientôt de venir vivre dans le marquisat de Grosbois. M. de Chauvelin est mort à Paris, le 1^{er} avril 1762 ; il a été inhumé chez

1. Pour ce qui précède, voir le 1^{er} bulletin de 1913, pp. 43 et suivantes.

les Carmes de la place Maubert. De son mariage avec *Anne Cahouet*, il eut un fils et trois filles : *Charles-Louis*, son fils, marquis de Grosbois, ministre d'Etat et commandeur des ordres du roi, est mort célibataire, le 30 novembre 1750, à l'âge de 30 ans. Il eut la même sépulture que son père. Les filles épousèrent les comtes de Colbert-Maulevrier ; Chamillard, comte de la Suze ; et François de la Rochefoucault, comte de Surgères. A la mort de M. de Chauvelin, Grosbois fut vendu au contrôleur général *Peirenc de Moras*, dès lors qualifié Marquis de Grosbois. Il a été ministre de la marine. Ce seigneur est mort le 3 mai 1771 ; il a été inhumé dans l'église de Favières (Seine-et-Marne). Il fut marié à *Jeanne-Louise Moreau*, dont il eut une fille, *la Comtesse de Merle. Monsieur, Comte De Provence*, depuis roi sous le nom de Louis XVIII, acheta Grosbois de ceux-ci. Il le possédait encore au moment de son émigration. Devenu bientôt domaine national, il a appartenu quelques années plus tard au directeur *Barras*. C'est certainement à cette circonstance que nous devons la conservation de ce château. *Paul-François-Jean-Nicolas, Comte de Barras*, né à Fohemboux (Var), le 30 juin 1775, est mort à Paris en 1829, accablé d'infirmités. Il a été inhumé au Père-Lachaise. Sa famille a pris part aux croisades. On dit proverbialement en Provence : *Noble comme les Barras, aussi ancien que nos rochers*.

Après la fameuse journée du 18 Brumaire (9 novembre 1799), Barras, ayant forcément donné sa démission, se retira dans son château de Grosbois. *Bonaparte*, lui en accordant la permission, lui donna une escorte de cent grenadiers pour qu'il y arrivât sûrement. Devenu dès lors trop mince propriétaire pour conserver cette terre, et retiré d'ailleurs à Bruxelles, il la vendit au général *Moreau*, ramené à Paris par le gain de Hohenlinden. *Jean-Victor Moreau*, né à Morlaix en 1763, est mort à Dresde le 2 septembre 1813. *Mme Houlot*, sa belle-mère, lui écrivait au moment de cette acquisition : *Il ne convient pas à la grande célébrité d'acheter un bien qui a appartenu à B... Cette acquisition fera tenir des propos sur la fortune, en ce qu'elle suppose au moins cent mille livres de rente ; et c'est une contradiction avec tout ce qu'on a dit et fait jusqu'à ce moment. C'est procurer une grande jouissance à ceux qui sont à la piste pour trouver un tort à celui qui n'en a jamais eu...*

C'est à Grosbois que, dans les douceurs d'une union récente, au milieu d'un petit nombre d'amis et d'étrangers qui se succédaient en foule pour lui témoigner leur admiration, Moreau cherchait à rendre

moins importants de sinistres présages ; et pourtant il refusa plusieurs fois de se rendre à la cour, que venait de créer le premier consul. Impliqué dans la conspiration de Pichegru et de George, le général Moreau fut arrêté, mis en jugement et condamné le 10 juin 1804. Il obtint de se retirer aux Etats-Unis. Son épouse, voulant partager son infortune, vendit Grosbois au maréchal *Berthier*. Après la restauration, Mme Moreau revint en France. Le roi lui fit remettre le bâton de maréchal de France qu'il avait destiné au général, et lui accorda les honneurs dont jouissent les femmes d'officiers revêtus de cette éminente dignité. Mme Moreau est morte à Bordeaux, le 1^{er} septembre 1821. C'était une femme ambitieuse ; elle exerça sur la destinée du général une déplorable influence.

Louis-Alexandre¹ Berthier, Prince De Neufchatel et De Wagram, né à Versailles, le 20 novembre 1753, est mort à Bamberg, en Bavière, le 1^{er} Juin 1815. Ses hauts faits connus et appréciés ont été célébrés par ses nombreux biographes. On a de lui une brochure sous ce titre : *Alexandre Berthier, général de brigade, à l'opinion publique* (Paris, an 8, broch. in-8°, de 7 pages) ; et *Relation des campagnes du général Bonaparte en Egypte et en Syrie* (Paris, an VIII, (1800) in-8°) ; enfin, *Relation de la Bataille de Marengo* (Paris, 1806, in-4°). L'Empereur, qui l'avait en grande amitié, l'avait fait maréchal de l'Empire, Prince de Neufchâtel etc etc Il épousa la princesse Marie-Elisabeth-Amélie-Françoise de Bavière, fille du duc Guillaume, beau-frère et cousin du roi de Bavière, née le 6 mai 1784, morte à Paris le 1^{er} Juin 1849. inhumée à Boissy. De ce mariage, contracté en 1808, sont nés un fils et deux filles, *Mme la Comtesse d'Hautpoul*, mariée a Grosbois, le 4 octobre 1832 et *Mme La Duchesse de Plaisance*.

Napoléon-Louis-Joseph-Alexandre-Charles-Berthier prince de Wagram, né à Paris le 11 septembre 1810, s'est marié, en 1832, à demoiselle *Zénaïde-Françoise* fille du *Comte Clary*, famille environnée de tous genres de souvenirs. De ce mariage sont nés trois enfants ; un fils et deux filles. La plus jeune, *Marie Elisabeth*, est née au château de Grosbois, le 9 juin 1849. L'aînée est mariée au prince *Joachim Murat*.

1. On lit dans le *Supplément a la Biographie universelle* : Le « père des Berthier eut la manie de donner à tous ses enfants des noms tellement illustres (*Alexandre, Leopold, César*), qu'il était impossible, quels que fussent leur valeur et leur succès, qu'ils en portassent dignement le poids, et cela leur attira par la suite un grand nombre d'épigrammes qu'ils ne méritaient pas plus que leur grand nom ». *Le comte Leopold*, mort a Paris a été inhumé au Père-Lachaise, où repose aussi le *comte César*, mort au château de Grosbois, le 19 août 1819. Une rue de Versailles, au quartier Notre-Dame y perpétuera le nom de *Berthier*.

Le château de Grosbois consiste en plusieurs corps de bâtiments d'un style général de décoration. La pierre et la brique ont été employées à sa construction. Son comble, recouvert d'ardoises, est décoré de fantaisies en plomb coulé, fort en usage alors et du meilleur effet. *Blanchard* avait autrefois peint la galerie. On ne trouve plus dans ce château les amples cheminées d'autrefois. Au-dessus de l'une d'elles, le duc d'Angoulême, disgracié, avait fait écrire ou graver cette inscription : *Scipionibus ac Belizariis de patriâ non minus bene meritis, patriâ non item bene meritâ*

M. de Wagram a entrepris la restauration de son château. Plusieurs plafonds ont été restitués, et les couleurs qui recouvraient les bois ont été rafraîchies ou renouvelées avec soin. Le salon d'attente, au rez-de-chaussée, montre les portraits des anciens possesseurs de cette terre, peints en médaillons dans les panneaux des portes, d'après d'anciennes gravures. La mosaïque de cette salle, exécutée en 1847, est un objet de curiosité. Les tableaux de chasse de *Delaporte* et autres, complètent la décoration de cette pièce. Au premier étage on voit la galerie des fêtes, et, à la suite la bibliothèque¹, qui était autrefois la Chapelle du Château. Au même étage, se trouve un salon où sont réunis les portraits de la famille Berthier et les armes et les armures du Maréchal de Wagram, ainsi que les nombreuses décorations qu'il dû à sa valeur.

Riche musée, beau titre de la famille et son orgueil ! Tout atteste le bon goût du maître, et le talent des artistes employés à cette restauration. Le parc a été aussi rajeuni dans son dessin ; la partie qui avoisine le château a été transformée dans le genre anglais.

On prétend que c'est au château de Grosbois que l'Impératrice *Joséphine* signa l'acte de divorce exigé d'elle ; nous n'en avons pas la preuve.

Plus tard, le 19 janvier 1813, l'Empereur *Napoléon* accompagné de l'Impératrice *Marie-Louise* vint à Grosbois pour prendre part à une chasse qui lui était offerte par le Prince de Wagram. Le Comte de Montesquiou, Grand Chambellan, accompagnait LL. MM.

Dans des circonstances bien différentes, Marie-Louise revint encore à Grosbois le 24 avril 1814 ; elle y trouva l'Empereur d'Autriche, son père, qui l'attendait. Elle y reçut plusieurs personnes venues de

1. Ceci nous remet en mémoire que ce château a renfermé la riche bibliothèque des de Harlay, passée depuis dans celle des Jésuites de la rue Saint-Antoine, à Paris.

Paris pour lui faire leurs adieux, et le lendemain elle partait pour Vienne. C'était la fin de l'Empire et la déchéance de Napoléon

Vers la fin de l'année 1815, le roi Louis XVIII conçut la pensée d'acquérir la terre de Grosbois, dont il avait été autrefois propriétaire, pour en faire hommage au *Duc De Wellington*. *Vaulabelle* parle de ce fait dans son *Histoire des deux restaurations*. Nous avons la preuve que le roi chargea *Barbé Marbois*, cet homme tant calomnié par ses biographes, de cette négociation. On sait qu'il posséda constamment une franchise qui eut pour la paix de sa vie des résultats peu satisfaisants. Il n'en persévéra pas moins dans son amour de la justice et de la vérité. Voici ce que cet homme d'Etat écrivit au duc de Richelieu à cette occasion : *Cette marque éclatante de la gratitude royale est une chose bien grave, nous nous en entretiendrons demain matin avant que je fasse aucune démarche*. Quelques jours plus tard il écrivait au roi : *Je suis bien assuré de ne jamais déplaire au roi en lui disant avec franchise ce que j'estime être la vérité. Le roi m'a réitéré ses premiers ordres relativement à Grosbois. Je me suis retiré après avoir exprimé la peine que j'éprouvais d'être chargé d'une semblable mission. Je consigne ici ce que mon respect ne m'a pas permis de dire aussi fortement que je l'aurais dû. La terre de Grosbois ne peut être donnée à M. le duc Wellington sans blesser grièvement tous ceux qui ont gardé le souvenir de Bonaparte. Cette terre est pour ainsi dire aux portes de Paris, et le général anglais ne pourra l'habiter tranquillement. M'est-il permis d'ajouter que l'histoire racontera que le vainqueur de l'armée française a été magnifiquement récompensé par le prince qui est remonté sur le trône de France ; ce fait est un de ceux que la postérité excuse difficilement... Ne voyez, Sire dans mon opposition qu'un zèle sincère pour votre gloire !* Louis XVIII dut céder. C'est alors qu'il conféra au général anglais le titre de Duc De Brunoy. Et, en lui en remettant le brevet, le roi lui dit : *C'est le nom d'un lieu qui s'allie dans mon souvenir avec celui de mes plus beaux jours, voilà pourquoi je l'ai choisi pour vous*. Les brouillons de lettres de Barbé-Marbois au nombre de trois, un seul écrit de sa main, ont été notre propriété. Nous en avons fait don aux archives de l'Empire.

Parmi le grand nombre de personnes considérables venues à Grosbois, nous ne pouvons oublier la reine douairière de Suède, née *Désirée-Bernardine-Clary*, tante de la châtelaine.

Outre les terres de Grosbois et du Piple, on trouve à Boissy plusieurs maisons de campagne : la plus remarquable est celle de M.

Lacarrière. On a un arrêt du grand conseil du 9 janvier 1731, rendu en faveur de *André de Vouges*, écuyer, seigneur de Châteaclair, de Vimpelle en partie, président trésorier de France, en la généralité de Caen. Il nous fait connaître que ce seigneur avait des droits honorifiques dans l'église de Boissy-Saint-Léger. Il avait certainement un logis des champs dans ce village.

Au commencement du siècle, on connaissait à Boissy *Antoine-Auguste Lambert, Gayet De Sansale*, ancien docteur de Sorbonne, et ancien chanoine de Saint-Paul, à Lyon, sa patrie. Il était aussi conseiller au parlement et bibliothécaire de la Sorbonne, au moment de la révolution. Il est mort à Paris après le retour des Bourbons. Ce savant, avant de se fixer à Boissy, était venu souvent passer ses vacances à Boussy Saint-Antoine, chez son frère, qui y avait une maison. On a de lui : *Un mot à M. Pastoret, un rien à M. Gaudin, sur le rapport qu'ils ont fait à l'Assemblée nationale, au mois de février 1792, concernant le tribunal de l'Université de Paris, la Faculté de théologie et la Société de Sorbonne*. (Paris, 1792, in-folio de 18 pages).

MM. Collin et De Mervillé ont aussi habité Boissy. Le dernier est mort conseiller à la cour de cassation. On y a encore connu le *Baron Hautin* et le *Marquis De Quitry*, ancien colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur. *Victor-Jacques-Guy-Georges-Henri Chaumont, marquis de Quitry*, ne dérogea pas à la valeur de ses ancêtres. Né à Bienfaite (Eure), le 27 Juin 1766, il est mort à Boissy le 14 juillet 1848¹. On a de lui une fable ayant ce titre : *Le Papillon et le Chèvre-feuille*. Elle a été insérée dans le *Magasin encyclopédique* (8^e année, 1803, tome V, page 404). A ces noms nous ajouterons ceux de *MM. Guyot De L'Isle, Le Picard et La Benette-Corse*. Ce dernier, bas-comique du boulevard, était un facétieux personnage ; on doit se rappeler que, sous le masque risible de Mme Angot, il commanda si bien le rire ! Ajoutons qu'il fut honnête homme et bon père ! M *Maudet*, négociant en vins, à Boissy, a publié plusieurs brochures sur la réforme à apporter dans la législation des boissons.

Boissy a vu naître : *Théodore-Ferdinand Vallon de Villeneuve*, le 16 Prairial an VII, (4 juin 1799), alors que son père y était receveur des domaines. Il a travaillé pour le théâtre et recueilli de beaux succès, quoique toujours en collaboration. On a aussi de ce littérateur des poésies et des chansons. Il est mort à Paris ces années dernières.

C'est à tort que la biographie Didot fait naître le Comte Gilbert.

1. Armes : Fascé d'argent et de gueules de 8 pièces.

Des voisins à Grosbois ; son épitaphe, au cimetière du Père-Lachaise, dit qu'il est né à Paris.

L'hôtel-de-Ville, construit dans le cours de l'année 1860, est un bâtiment architectural bien ordonné intérieurement. Malheureusement, il faut le dire, l'Eglise et la municipalité sont aux deux extrémités de Boissy Parmi les maires qui ont administré cette commune, nous nommerons : M. Charlier, mort en 1829 à Boissy ; le colonel Marc, né à Paris en 1772, mort en la même ville le 2 mars 1853, inhumé à Boissy ; M. le Baron Hottinguer, et M. le Prince de Wagram.

Le Père Michel, religieux Ermite de l'ordre des Camaldules, dans le couvent de son ordre, à Grosbois, où le duc d'Angoulême les avait appelés et établis, nous a laissé une Lettre à monseigneur le duc d'Angoulesme sur les cruautés des Mazarinistes en Brie (Paris, 1649, in-8). Elle a été en partie reproduite dans le choix des Mazarinades (Tome I, page 263). Guy-Patin, qu'on sait avoir fait grand cas de pamphlets, et Naudé, parlent de ce religieux avec éloge. On trouve encore, parmi les brochures dites Mazarinades, celles-ci se rapportant à Boissy : *Les combats donnés sur le chemin de Paris à Charenton et à Brie-comte-Robert, les 16 et 18 de ce mois, où les Parisiens ont eu, en deux rencontres, plus de six cents cavaliers tués, blessés ou faits prisonniers.* Saint-Germain-en-Laye, le 23 février 1649, in-4.

Le Mercure parisien, contenant tout ce qui s'est passé de plus particulier, tant dans Paris qu'au dehors, depuis la nuict du jour et feste des Roys, jusques à présent, et qui n'ont été marqués aux imprimés cy-devant publiés. Paris, 1649, in-4. — Enfin. *Le Mercure parisien, contenant ce qui s'est passé de plus mémorable, tant dans Paris qu'au dehors, depuis la perte de Charenton jusques à présent. Second ordinaire, sans date, in-4.*

Th. PINARD.
